

Corinne WECKSTEEN-QUINIO
Mickaël MARIAULE
Cindy LEFEBVRE-SCODELLER

La traduction anglais-français

Manuel de
traductologie
pratique

2^e édition revue
et augmentée

Corrigés
en ligne



TRADUCTO

deboeck
SUPÉRIEUR **B**



La traduction anglais-français

**Manuel de
traductologie
pratique**

**2^e édition revue
et augmentée**



TRADUCTO

Collection destinée aux étudiants en traduction du 1^{er} degré supérieur aux niveaux plus élevés ainsi qu'aux professionnels, Traducto offre des manuels ciblés, avec un appareil pédagogique développé (« Faites le point », « Pour aller plus loin », « Testez vos connaissances »...), conçus par des auteurs renommés.

Michel Ballard a dirigé la collection de 2011 à 2015. Il était professeur à l'Université d'Artois et l'auteur de plusieurs ouvrages de traductologie.

Déjà parus :

- BALLARD Michel, *Histoire de la traduction. Repères historiques et culturels*
- BOCQUET Claude, *La traduction juridique. Fondement et méthode*
- GUIDÈRE Mathieu, *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain (3^e éd.)*
- GUIDÈRE Mathieu, *La communication multilingue. Traduction commerciale et institutionnelle*
- LAVAU Jean-Marc, ȘERBAN Adriana, *La traduction audiovisuelle. Approche interdisciplinaire du sous-titrage*
- RAUS Rachele, *La terminologie multilingue. La traduction des termes de l'égalité H/F dans le discours international*
- WECKSTEEN-QUINIO Corinne, MARIAULE Mickaël, LEFEBVRE-SCODELLER Cindy, *La traduction anglais-français. Manuel de traductologie pratique (2^e éd.)*

Corinne WECKSTEEN-QUINIO
Mickaël MARIAULE
Cindy LEFEBVRE-SCODELLER

La traduction anglais-français

Manuel de
traductologie
pratique

2^e édition revue
et augmentée

Corrigés
en ligne



TRADUCTO

deboeck **B**
SUPÉRIEUR



Télécharger les compléments numériques à l'adresse:
www.deboecksuperieur.com/site/328532

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web : www.deboecksuperieur.com

Couverture et maquette intérieure : cerise.be
Mise en page : Nord Compo

© De Boeck Supérieur s.a., 2020
Rue du Bosquet, 7 – 1348 Louvain-la-Neuve

2^e édition

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale, Paris : septembre 2020
Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2020/13647/122

ISSN 2030-8914
ISBN 978-2-8073-2853-2

Nous aimerions tout d'abord remercier nos familles pour les sacrifices qu'implique un travail de cette ampleur : Sandrine, Hugo, Léa, Caroline, Paul, Loïse et Lya. Nous espérons avoir été dignes de leur patience.

Nous tenons également à remercier chaleureusement Florent MONCOMBLE, notre ami et néanmoins collègue, dont les compétences linguistiques furent souvent mises à contribution. Nous en profitons pour remercier les collègues avec lesquels nous avons travaillé sur certains textes, ainsi que ceux dont nous avons parfois sollicité l'avis, comme Olivier POLGE.

Enfin, nous renouvelons notre plus profonde gratitude au regretté Michel BALLARD pour son soutien, ainsi que pour avoir accepté de préfacer le présent ouvrage. Nous espérons nous être montrés à la hauteur.

PRÉFACE

Fondamentalement, la traduction est un service qui rend un texte accessible à des personnes ignorant la langue dans laquelle il a été composé. Dans la réalité des échanges culturels ou autres, l'auditoire ou le lectorat des traductions dépasse souvent (pour des paires de langues comme le français et l'anglais) le cercle de ceux qui ne comprennent pas la langue étrangère et la traduction devient alors un genre apprécié pour lui-même comme support de transfert culturel. Elle peut même devenir dans cette perspective l'objet d'études concernant son fonctionnement ainsi que son impact dans le cadre des échanges culturels.

Les caractéristiques de l'opération ont très vite été perçues par les pédagogues comme ayant un effet formateur et des vertus de révélateur. Ces différents aspects ont été progressivement, et diversement, mis en évidence : on y a vu un moyen d'apprendre les langues, puis plus modestement de faire des langues, d'y réfléchir, d'en affiner la connaissance ; on y a vu également, contrepartie normale de ce premier aspect, un moyen de contrôler les connaissances linguistiques (et culturelles) ; on s'est, en outre, rendu compte que la traduction permettait d'appréhender les facultés de compréhension et de composition chez celui qui la pratique. Ces différents usages ou bénéfices de la traduction sont des retombées non négligeables de sa pratique mais ils ne traitent pas de sa difficulté, de son effectuation.

La traduction est difficile, même pour un professionnel. Elle l'est encore plus pour un étudiant, surtout débutant, qui se demande ce qu'il faut faire ou ne pas faire. De façon constante, la situation pédagogique demande un dialogue, qui suppose un langage permettant de tenir un discours sur l'objet 'traduction', sur ce que l'on est en train de faire. Il est caractéristique que de nombreux étudiants ne savent pas parler de leur traduction ou de celle d'un autre étudiant : leur commentaire le plus fréquent à propos d'une traduction concerne sa validité : bon ou mauvais ; l'explicitation des critères de jugement ou des moyens de bonifier une production est généralement absente des commentaires. C'est cette absence que veut combler le présent ouvrage.

L'étude et l'analyse de la traduction reposent sur la confrontation et l'observation des textes : original et traduction. Ce travail passe par l'identification d'unités de traduction, c'est-à-dire d'équivalences fondées sur une stratégie : littérale ou non littérale. La traduction littérale est rendue possible par les ressemblances des deux langues en présence ; la traduction non littérale est provoquée par des différences linguistiques ainsi que des nécessités ou des choix discursifs. Les analyses dégagées par le commentaire de traduction permettent d'explicitier la compétence du traducteur et d'en rendre les constituants utilisables par l'étudiant.

C'est dans cet esprit qu'ont travaillé les auteurs de ce manuel. Conservant la pratique classique de la traduction comme recherche d'un équivalent global, ils lui ont adjoint des préalables qui sont tout autant une initiation à la pratique qu'un éveil à la réflexion et à la recherche. La traductologie en tant qu'étude de la traduction repose sur l'observation et l'identification d'unités dont le commentaire renvoie à des modes opératoires. Une telle démarche suppose la mise en place d'une métalangue qui soit en rapport et exprime l'objet à décrire : les opérations de traduction.

Un coup d'œil sur les thèmes abordés pourrait donner l'impression que l'on a une répartition, classique, entre lexique et syntaxe. En réalité, il n'en est rien ; la lecture de leur constitution révèle le caractère imbriqué et variable des phénomènes étudiés. La recatégorisation, par exemple, peut paraître relever de la forme des mots et donc être un phénomène ponctuel ; en fait on se rend compte qu'elle peut être étendue et impliquer, de plusieurs manières, la syntaxe des

énoncés, sans parler des variantes que peut générer la subjectivité des traducteurs. La différence de concentration commence aussi par la présentation de phénomènes d'ordre lexical, mais on se rend compte qu'interviennent également des éléments discursifs dans le déclenchement de cette pratique ; la notion de déclencheur est importante parce qu'elle nous renvoie à la source et à la dynamique de la traduction. Enfin la différence de concentration est une catégorie de description qui nous renvoie à l'intervention du traducteur dans ses choix d'explicitation ou d'implicitation à partir de l'original ; l'auteur de ce chapitre fait intervenir aussi bien les tendances des discours que la subjectivité. La dernière section de la recatégorisation (3.2. Dépronominalisation) fonctionne comme mise au point et mise en garde, elle est en fait une amorce de « la différence de désignation » traitée au chapitre 3 et un lien avec la notion de construction du sens, qui repose bel et bien ici sur les formes contenues dans le discours. La catégorie « différence de désignation » explore des modes de reformulation qui vont du lexique à l'énoncé. Elle permet d'explorer de façon ordonnée certaines différences lexicales ténues avant de passer à des modes de désignation relevant des exigences du discours et du contexte ; à cela viennent s'ajouter des phénomènes de réécriture affectant des sections plus ou moins importantes de l'énoncé. Tout cela fait intervenir la notion d'usage et de manières de dire dans le cadre d'une synonymie (à négocier) qui fonde la traduction.

L'appareil pédagogique de cet ouvrage est complexe. Sa partie théorique est claire et abondamment illustrée d'exemples réels donnés en contexte ; elle est suivie par des exercices d'application en liaison avec le chapitre de cours présenté : depuis le repérage de phénomènes présentés dans le cours à leur utilisation pour l'effectuation de traductions. Une deuxième partie utilise l'ensemble des éléments du cours pour faire réaliser des commentaires de traduction à partir de textes ; cette double phase de repérage est suivie d'une phase d'action par la mise en pratique des stratégies étudiées, de façon directe puis sélective, jusqu'à aboutir à la traduction ne comportant pas de guidage. Des corrigés complètent le dispositif et permettent vraiment à l'étudiant travaillant seul de contrôler la validité de son travail. Bref, voici une méthode d'initiation raisonnée, concrète et graduée, qui devrait permettre aux étudiants de mieux comprendre et d'acquérir les compétences nécessaires à la pratique de la traduction ; par ses analyses et sa structuration, la partie théorique de cette méthode constitue également une forme d'initiation à la recherche.

Michel Ballard

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage propose une approche originale de la traduction et envisage les problèmes rencontrés dans le passage de l'anglais au français de façon construite, réfléchie et graduée, en s'appuyant sur les avancées didactiques et terminologiques récentes. Il s'adresse aussi bien aux étudiants de Licence en langues LLCER ou LEA (ou d'autres filières qui ont à étudier la version) qu'à ceux de Master (qui se préparent notamment aux Métiers de l'Enseignement par le biais des concours du CAPES et de l'Agrégation). Les enseignants s'intéressant aux problématiques de la traduction et à la traductologie y verront un manuel pouvant être utilisé en cours, mais aussi en autonomie par l'étudiant souhaitant travailler seul, dans la mesure où de nombreux corrigés figurent en ligne.

L'idée de cet ouvrage est venue du constat suivant : la plupart des manuels de traduction disponibles s'appuient, ouvertement ou non, sur une conception et une terminologie datées, héritées de la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* de J.-P. Vinay et J. Darbelnet (Paris, Didier, 1958). De plus, nombre d'entre eux ne comportent pas de corrigés, ce qui ne permet pas un travail autonome de la part de l'étudiant. Enfin, les textes proposés sont souvent anciens, ce qui nécessite de réactualiser les supports : les 75 textes proposés ici (68 extraits littéraires, 4 extraits de journaux et 3 essais) ont tous été publiés après 1980 et ils sont même pour la plupart très contemporains (près de 50 textes postérieurs à 2000).

Les auteurs de *La traduction anglais-français* étant tous trois enseignants-chercheurs en traduction et en traductologie en France, ils considèrent que la visée didactique est une priorité. Ils s'appuient ainsi sur la terminologie et la méthode d'observation des textes qui ont été mises en place par Michel Ballard, notamment dans ses ouvrages de référence *Versus 1* et *Versus 2* (Gap, Paris, Ophrys, 2003 et 2004). L'étude de la traduction se fonde sur une « traductologie réaliste »¹, c'est-à-dire une traductologie non prescriptive, qui repose sur l'observation des travaux des traducteurs en tenant compte de leur contexte de production. C'est pourquoi l'accent est mis sur le commentaire de version, qui permet de saisir les phénomènes à l'œuvre dans la traduction, d'observer la façon dont les traducteurs opèrent pour résoudre les problèmes rencontrés et de tirer des enseignements susceptibles d'être réutilisés lorsque l'on est confronté à un cas de figure similaire, tout en se gardant des « recettes » toutes faites.

Le manuel se compose ainsi d'une partie théorique divisée en sept chapitres : les quatre premiers concernent essentiellement le(s) signe(s), tandis que les trois suivants se focalisent plutôt sur la syntaxe, même si la division n'est pas aussi nette. Ce cours pose des bases méthodiques fondées sur une terminologie actualisée. Chaque chapitre est assorti d'exercices gradués qui reposent d'abord sur l'observation (il s'agit de repérer dans des phrases traduites les phénomènes étudiés dans la partie cours), puis sur l'action (traduire en utilisant les stratégies illustrées dans le chapitre). Les extraits sont tous tirés de sources authentiques (romans et nouvelles anglophones, articles de journaux, sites web). Des propositions de corrigés sont fournies sur le site internet de l'éditeur afin de permettre un travail personnel.

La deuxième partie du manuel, qui s'intitule « Observation active : commentaires de traduction », consiste en une observation active de traductions : elle comprend 30 textes accompagnés d'une traduction (publiée, ou proposée par les auteurs de ce manuel). Il n'est pas question d'ériger ces traductions en « modèles », mais de guider l'étudiant et de l'amener à se familiariser avec l'observation de traduction et le commentaire traductologique en lui fournissant des outils méthodologiques : il s'agit de réfléchir d'abord sur du « déjà-traduit », en identifiant comment certains segments préalablement soulignés ont été traduits et en commentant les différences

observées entre texte de départ et texte d'arrivée, grâce aux acquis de la partie cours. Les commentaires concernant le premier texte et sa traduction sont fournis dans l'ouvrage afin de donner une idée de ce qui est attendu de l'étudiant. Les autres corrigés figurent quant à eux sur le site internet de l'éditeur.

La troisième partie de l'ouvrage (« Application : textes à traduire ») comporte 45 versions. Là encore, l'utilisateur est guidé, puisque les textes 1 à 15 sont accompagnés de consignes serrées (il faut appliquer une stratégie de traduction précise pour chaque segment souligné) tandis que pour les textes 16 à 30 les stratégies à appliquer sont placées dans le désordre. Enfin, les textes 31 à 45 sont fournis sans traduction et sans indication, pour un travail en autonomie.

Le lecteur pourra donc s'approprier au fur et à mesure les concepts et stratégies de traduction présentés avant de les mettre en œuvre lui-même, et l'ouvrage pourra être utilisé soit par l'étudiant seul, grâce à la démarche progressive et aux corrigés figurant en ligne, soit par l'enseignant, qui trouvera enfin un manuel de version intégrant les apports de la traductologie moderne et pourra utiliser les textes à traduire comme support de cours ou d'examens.

Les auteurs

NOTE

1. Michel Ballard définit la traductologie réaliste comme une démarche d'investigation de la traduction faisant intervenir l'observation de corpus de textes traduits et intégrant les facteurs humains, sociologiques et culturels qui président à leur production.

LISTE DES SIGNES, ABRÉVIATIONS ET CONVENTIONS UTILISÉS

A.H. : animé humain

Aux : auxiliaire

CC : complément circonstanciel

CO : complément d'objet

COD : complément d'objet direct

COI : complément d'objet indirect

DD : discours direct

DI : discours indirect

DIL : discours indirect libre

Ibid. : *ibidem* (la même chose), pour indiquer que la source est la même que la précédente

infra : ci-dessous, ci-après

LA : langue d'arrivée

LD : langue de départ

N : nom

S : sujet

SA : syntagme adjectival

SN : syntagme nominal

SP : syntagme prépositionnel

sqq : et suivantes

supra : plus haut, ci-dessus

SV : syntagme verbal

TA : texte d'arrivée

TD : texte de départ

TLFi : Trésor de la langue française informatisé

V : verbe

? : le point d'interrogation précédant un segment ou une phrase signale une traduction maladroite ou difficilement acceptable.

* : l'astérisque précédant un segment ou une phrase signale une traduction inacceptable.

Afin d'assurer un certain confort de lecture et de faciliter la perception du TD, nous avons choisi d'utiliser l'italique pour les exemples en anglais dans la première partie de l'ouvrage.

N.B. : À chaque fois que nous utilisons une traduction publiée, nous indiquons le nom du traducteur entre parenthèses. Lorsqu'il ne figure pas à la suite de la traduction, cela signifie que celle-ci est proposée par les auteurs de ce manuel.

Partie I

Cours et exercices

CHAPITRE 1

Recatégorisation et chassé-croisé

1. RECATÉGORISATION

1.1 Définition et considérations générales

La grammaire traditionnelle a élaboré une classification des signes selon leur « nature », c'est-à-dire selon la « catégorie » ou encore « partie du discours » à laquelle ils appartiennent. Le nombre de catégories a évolué au fil du temps et des théories, mais pour notre propos, nous reprendrons la distinction classique en huit catégories¹, réparties en catégories lexicales (nom, verbe, adjectif, adverbe) et catégories grammaticales (pronom, déterminant, préposition, conjonction). Notons que la locution (groupe de mots invariable) est un bloc figé à considérer comme un mot seul (locution adverbiale = adverbe, etc.). La forme du signe peut être amenée à passer d'une catégorie à une autre : nous parlerons alors de **recatégorisation**². On peut observer ce phénomène :

- soit au sein d'une même langue :

Les organisateurs sont ravis que les amateurs **participent** aux épreuves / Les organisateurs sont ravis de la **participation** des amateurs aux épreuves.

- soit lors de la traduction d'un énoncé d'une langue dans une autre :

*Any man who is a real Southern gentleman likes **to hunt**.* (Caldwell, "Molly Cotton-Tail" : 12)

Tout homme qui est un véritable gentilhomme du Sud aime **la chasse**. (Morel : 13)

Toutes les catégories peuvent être concernées (traduction d'un verbe par un nom, d'un

adverbe par un verbe, d'un adjectif par un nom, d'une préposition par un verbe, etc.), même si certaines recatégorisations sont plus fréquentes que d'autres lorsque l'on traduit de l'anglais vers le français. La recatégorisation peut être optionnelle et résulter d'un choix subjectif du traducteur (pour la phrase ci-dessus, on aurait pu envisager : « Tout homme qui est un véritable gentilhomme du Sud aime chasser », qui aurait été acceptable). Le choix de pratiquer la recatégorisation peut ainsi être lié à une raison stylistique, comme le fait d'éviter un adverbe en « -ment » en français :

*She was lazy and unreliable but a life-long friend of Miss Sook's – which meant that my friend would not consider replacing her and **simply** did the work herself.* (Capote, "The Thanksgiving Visitor" : 70)

Elle était de nature indolente et on ne pouvait compter sur elle, mais elle était pour Miss Sook une amie de toujours, autrement dit jamais mon amie n'aurait envisagé de la remplacer et **se contentait de** faire le travail à sa place. (Magnane : 71)

Mais la recatégorisation est parfois une nécessité, en raison de divers facteurs :

- absence de formes similaires dans les deux langues :

*'Thank you for **the lift**, Mr Appleby. And for the discussion. [...].'* (Lodge, *The British Museum Is Falling Down* : 32)

– Merci de m'**avoir déposé**, Mr Appleby. Et merci pour la discussion. [...]. (Dufour : 53)

Le français ne dispose pas de forme nominale correspondant au nom anglais *lift*.

- différence d'utilisation des termes (équivalence figée) :

*"It's a hard life being a waiter, and good to have a whole day off for a **change**."*
(Sillitoe, "The Road" : 20)

« [...] C'est dur, la vie de serveur, et ça fait du bien d'avoir toute une journée de libre pour **changer**. » (Chuto : 21)

Si le nom « changement » existe bel et bien en français, il est impossible de l'utiliser ici pour des raisons idiomatiques (c'est-à-dire propres au naturel de la langue).

- différence de construction générée par la réécriture :

*Whereupon I lost **control**; I pointed at Odd Henderson and shouted [...].*
(Capote, "The Thanksgiving Visitor" : 74)
Sur quoi, je cessai de me **contrôler** et, montrant du doigt Odd Henderson, m'écriai [...]. (Magnane : 75)

On constate que le choix (subjectif) du verbe « cesser » (à la place d'une traduction littérale du verbe *lose* par « perdre ») a entraîné la recatégorisation du nom *control* en verbe.

1.2 Typologie

À la suite de Michel Ballard (2004 : 15 sqq), on peut distinguer différents types de recatégorisation.

1.2.1 Recatégorisation simple

La recatégorisation est simple lorsque l'élément recatégorisé ne change pas de fonction au sein de l'énoncé et qu'il n'y a pas de modification au niveau de la structure de la phrase :

"You're a tough one, aren't you?"
"No," Nick answered.
*"All you kids are **tough**."*
"You got to be tough," Nick said.
(Hemingway, "The Battler" : 34)
« T'es un dur, hein ? »
« Non », répondit Nick.
« Vous les gamins, vous êtes tous **des durs**. »
« Il faut être dur », dit Nick. (Morel : 35)³

L'adjectif *tough* est recatégorisé en nom, mais dans les deux cas la fonction est la même (attribut du sujet).

1.2.2 Recatégorisation complexe

La recatégorisation est complexe lorsqu'il y a changement de fonction pour l'élément recatégorisé, ce qu'on appelle un changement de paradigme⁴ :

*She gained some inkling of the character of Hanson's life when, half-asleep, she looked out into the dining room at six o'clock and saw him **silently** finishing his breakfast.* (Dreiser, *Sister Carrie* : 34)

Elle entrevoit ce qu'était l'existence de Hanson lorsque, à six heures, moitié endormie, au sortir de sa chambre, elle jeta un coup d'œil dans la salle à manger et le vit, **silencieux**, en train de finir son petit déjeuner. (Santraud : 46-47)

Dans le TD, la notion de silence est représentée par un adverbe qui fonctionne comme complément circonstanciel de manière qualifiant la forme verbale *finishing*, alors que dans le TA elle est représentée par un adjectif en apposition (ou épithète détachée) qui qualifie le personnage (« le », COD).

1.2.3 Recatégorisation étendue

La recatégorisation est étendue lorsque la recatégorisation d'un terme dominant entraîne celle d'un terme dominé :

*[...] and the house became **quite quiet**.*
(Wilde, "The Canterville Ghost" : 36)
[...] et la maison retrouva un **calme profond**. (Dupuigrenet Desroussilles : 37)

La recatégorisation de l'adjectif *quiet* en nom (« calme ») s'étend à l'adverbe *quite* (qualifiant l'adjectif *quiet*) qui devient un adjectif dans la traduction. On a donc ici une double recatégorisation, qui n'est pas un chassé-croisé⁵ mais un simple glissement de l'ensemble vers d'autres catégories présentant la même relation hiérarchisée.

1.2.4 Recatégorisation incidente

La recatégorisation est incidente lorsque l'élément dominant subit une transformation (autre qu'une recatégorisation) qui va déclencher la recatégorisation de l'élément dominé :

*Nick nodded **affably** at the man as he pulled away.* (Hollinghurst, rapport jury CAPES 2007)

Nick fit un signe de tête **affable** à l'ouvrier en redémarrant. (Jury CAPES 2007)

La recatégorisation de l'adverbe *affably* en adjectif est incidente au développement⁶ du verbe (*nodded*) en « fit un signe de tête ».

1.2.5 Recatégorisation directe / indirecte

La recatégorisation est directe lorsqu'elle s'effectue à partir de la même racine (voir *supra* l'exemple avec *control* / « contrôler ») ; sinon, elle est indirecte :

*I like to catch rabbits and squirrels for **pets**.* (Caldwell, "Molly Cotton-Tail" : 10)
J'aime bien attraper des lapins et des écureuils pour les **apprivoiser**. (Morel : 11)

La recatégorisation indirecte s'effectue de façon latérale dans cet exemple car il s'agit d'un rapport action ↔ résultat (il faut apprivoiser l'animal pour qu'il devienne un animal domestique) : on a affaire ici à une métonymie⁷.

2. CHASSÉ-CROISÉ

Il convient maintenant d'examiner un cas particulier et assez récurrent dans la traduction de l'anglais au français, qui fait intervenir la recatégorisation avec changement de paradigme : il s'agit du phénomène communément appelé le chassé-croisé. Il concerne les syntagmes nominaux et surtout verbaux constitués de deux éléments hiérarchisés, qui vont subir une inversion de leur relation au cours de la traduction : ainsi, l'élément dominant va devenir dominé et l'élément dominé deviendra dominant.

2.1 Chassé-croisé et syntagmes nominaux (SN)

Le chassé-croisé peut s'appliquer aux SN :

*[...], and her distinguished face with its delicately clumsy features and beautiful youthful eyes, bespoke a fortitude that suggested it was more the reward of an interior **spiritual shine** than the visible surface of mere mortal health.* (Capote, "The Thanksgiving Visitor" : 68)

Son visage distingué aux traits à la fois fins et sans grâce, son beau regard enfantin, exprimaient une force d'âme qui paraissait être le fruit d'une **spiritualité**

radieuse plutôt que le résultat visible de la seule santé physique. (Magnane : 69)

L'élément dominant *shine*, qui est tête/noyau du SN anglais, est recatégorisé en adjectif dans la traduction, où il qualifie le nom « spiritualité » issu de l'adjectif *spiritual*. Ce sont des raisons stylistiques qui expliquent probablement le recours à ce chassé-croisé, de même que pour l'exemple suivant :

*Every time Nazneen saw her she wore the same look of boredom and detachment. Such a state was sought by the sadhus who walked in rags through the Muslim villages, indifferent to the kindness of strangers, **the unkind sun**.* (Ali, *Brick Lane* : 18)
Chaque fois que Nazneen la voyait, elle arborait la même expression d'ennui et de détachement. Cet état-là, c'était celui recherché par les sadhus en haillons qui traversaient les villages musulmans, indifférents à la gentillesse des inconnus ou à **la rudesse du soleil**. (Maillet : 19-20)

Il y a inversion du rapport hiérarchique : l'adjectif *unkind*, élément dominé qui qualifie le nom *sun*, est recatégorisé en « rudesse », élément nominal dominant, tandis que le nom *sun*, élément dominant, devient le SP complément du nom « rudesse ». La traductrice a vraisemblablement

voulu homogénéiser les compléments de *indifferent to* en en faisant deux SN de forme « N de N » en français, là où l'anglais avait deux compléments de construction différente.

2.2 Chassé-croisé et syntagmes verbaux (SV) exprimant un déplacement

Le chassé-croisé peut s'appliquer à la traduction des SV, et en particulier aux verbes suivis d'une préposition ainsi qu'aux verbes à particule adverbiale (*phrasal verbs*), le verbe exprimant souvent une manière de se déplacer tandis que la préposition et la particule indiquent la direction du déplacement. Le recours au chassé-croisé se justifie alors souvent pour des raisons de nécessité linguistique, car le français ne possède pas la même structure syntaxique que l'anglais et présente d'abord l'aboutissement/le résultat puis la manière dont le déplacement a été accompli :

Nizar sauntered into the room [...].
(Lodge, *Therapy* : 11)
Nousseytou **est entré d'un pas nonchalant** [...]. (Mayoux : 24)⁹

La traduction littérale étant impossible, la traductrice recatégorise la préposition en verbe et fait commuter le verbe avec un SP.

Il faudra parfois pratiquer une série de chassés-croisés, lorsque l'on a une suite de prépositions ou de particules adverbiales :

I made the front door the first time and gave the doorman two bits and floated down the steps and along the walk to the street and my car. (Chandler, "Trouble is my Business" : 64)
J'arrivai à la porte d'entrée et donnai une pièce au portier et, **d'un pas flottant, descendis les marches et parcourus le chemin jusqu'à ma voiture.** (Berman : 65)

Ici, le verbe *float* est mis en facteur avec deux SP (*down the steps* et *along the walk*). Les prépositions sont recatégorisées en verbes (« descendis », « parcourus »), tandis que le verbe commute¹⁰ avec un SP de manière (« d'un pas flottant ») mis en facteur et antéposé.

Le même type de phénomène se retrouve avec les verbes à particule adverbiale :

I saw, after that, she couldn't stand this place a moment longer, and, indeed, she jumped up and turned away [...]. (Mansfield, "The Young Girl" : 106)
Je vis, après cela, qu'elle ne pouvait supporter de rester une minute de plus en ce lieu, et d'ailleurs elle **se leva d'un bond** et se détourna [...]. (Pellán : 107)

La particule adverbiale *up* est recatégorisée en verbe (« se leva ») tandis que le verbe *jump* est traduit par un SP complément de manière (« d'un bond »).

2.3 Chassé-croisé et structures résultatives

Il est à noter que le chassé-croisé peut également s'appliquer aux structures résultatives qui, comme leur nom l'indique, expriment une relation de type cause/manière → résultat.

Avec les verbes intransitifs, le verbe exprime une action ayant pour résultat un état qui peut affecter le sujet du verbe :

They were crouching in the shadows when the elevator door clattered open. (Maupin, *More Tales of the City* : 275)
Ils venaient de s'accroupir dans l'ombre lorsque la porte de l'ascenseur **s'ouvrit bruyamment.** (Loubet : 287)

La première relation prédicative (la relation entre un sujet et son prédicat, c'est-à-dire ce qui est dit du sujet) renvoie à la manière, avec le verbe *clatter* (<the elevator door – clatter>), tandis que la seconde relation prédicative renvoie à un changement d'état de son sujet grammatical (<the elevator door – be open>). L'anglais exprime le changement d'état sous la forme de l'adjectif, et la manière/cause sous la forme du verbe unique de la phrase. Il est impossible pour le français d'avoir une structure syntaxique équivalente, en raison des façons différentes de considérer le même événement dans les deux langues. Le français recourt donc au chassé-croisé : il réserve au verbe (« s'ouvrir ») l'expression du changement d'état/du résultat (adjectif *open*), puis apparaît la manière (adverbe « bruyamment »), ce qui met en valeur le sémantisme du verbe *clatter*.

L'état résultant peut se trouver en anglais sous la forme d'un adjectif, comme dans

l'exemple précédent, mais aussi d'un ad-
verbe ou d'un SP :

*If not for a girl named Kitty Wu, I probably
would have **starved to death**.* (Auster,
Moon Palace : 1)

Sans une jeune fille du nom de Kitty Wu,
je serais sans doute **mort de faim**. (Le
Bœuf : 11)

Dans le cas des verbes transitifs, le verbe
exprime une action ayant pour résultat un état
qui peut affecter le complément du verbe :

*She turned her head and **flipped open**
her fan.* (Boyd, *An Ice-Cream War* : 22)
Elle détourna la tête et, **d'un coup sec**,
ouvrit son éventail. (Besse : 27)

La première relation prédicative renvoie à la
manière, avec le verbe *flip*, tandis que la se-
conde relation prédicative renvoie à un chan-
gement d'état de son sujet grammatical (<*her
fan – be open*>). Le résultat (*open*) affecte *her
fan*, COD du verbe *flip*. Dans la traduction par
chassé-croisé, l'adjectif est recatégorisé en
verbe (« ouvrit ») et le verbe commute avec
un SP (« d'un coup sec »), qui est antéposé.

2.4 Limites du chassé-croisé

Une mise en garde s'impose ici sur le ca-
ractère fréquent mais non systématique du
recours au chassé-croisé. En effet, il existe
plusieurs cas de figure pour lesquels un autre
schéma de traduction devra être adopté.

Le chassé-croisé risque parfois de créer des
glissements de sens :

*The sofas and chairs were the colour of
dried cow dung, which was a practical
colour. They had little sheaths of plastic
on the headrests to protect them from
Chanu's **hair oil**.* (Ali, *Brick Lane* : 20)

Le canapé et les fauteuils avaient la cou-
leur de la bouse de vache séchée, ce qui
était bien pratique. De petites trousses en
plastique protégeaient les appuie-tête des
cheveux huileux de Chanu. (Maillet : 21)

L'inversion du rapport hiérarchique entre les
deux éléments du SN aboutit à la formulation
« cheveux huileux », qui peut laisser entendre

qu'il s'agit là d'une caractéristique naturelle
des cheveux du personnage, alors qu'il n'en
est rien. Ici, on peut se demander si une tra-
duction plus littérale, sans recours au chassé-
croisé et conservant la structure du SN (« huile
capillaire » par exemple), n'aurait pas été plus
conforme au sens du TD⁸, à moins de rempla-
cer « cheveux huileux » par « cheveux huilés »
dans la solution avec chassé-croisé.

De même, dans l'exemple suivant, une tra-
duction littérale conviendra mieux que le
chassé-croisé :

*The woman hoisted herself upright
and followed them out with a yell of
'F – bastards!' Then, noticing that she was
sitting on something uneven, she **slid off**
Winston's knees onto the bench.* (Orwell,
Nineteen Eighty-Four : 239-240)

La femme se redressa et les poursuivit
de cris de « sales bâtards ! ». Remarquant
alors qu'elle était assise sur quelque
chose qui n'était pas plat, elle **glissa**
des genoux de Winston sur le banc.
(Audiberti : 324-325)

Stylistiquement, le chassé-croisé ne serait
pas très heureux (« Elle quitta les genoux de
Winston en glissant ») et il vaut mieux ici ne
pas y recourir. Ce sont également des raisons
stylistiques qui expliquent que, dans le cas sui-
vant, il vaut mieux préserver l'ordre de la phrase
anglaise, en verbalisant la notion exprimée
par la préposition (recatégorisation), les deux
verbes étant alors coordonnés en français :

*'You will not find your father greatly
changed,' remarked Lady Moping, as the
car **turned into** the gates of the County
Asylum.* (Waugh, "Mr Loveday's Little
Outing" : 92)

« Vous ne trouverez pas votre père tel-
lement changé », observa Lady Moping
lorsque la voiture **tourna et franchit** le
portail de l'Asile Régional. (Yvenc : 93)

Pour les structures résultatives, le chassé-croisé
n'est pas automatique non plus, car il faut te-
nir compte de tous les paramètres du texte :

*[...] the evening was very still, as all
spring evenings are, just before the birds
begin to **sing themselves to sleep**, or
maybe tell one another bedside stories.*
(O'Flaherty, "Mother and Son" : 94)

[...] le soir était parfaitement immobile comme le sont tous les soirs de printemps juste avant l'heure où les oiseaux se mettent à **chanter pour s'endormir** ou, peut-être, à se raconter des histoires. (Yvinec : 95)

On peut se demander pourquoi la structure résultative n'est pas rendue par un chassé-croisé. C'est probablement la présence de *begin* qui bloque le recours à ce schéma de traduction, car ce verbe porte sur *sing* : avec un chassé-croisé, « se mettre (à) » porterait sur « s'endormir » et non plus sur « chanter », ce qui modifierait le sens du TD¹¹. Par ailleurs, il paraît impossible d'effacer *begin*, car ce verbe porte également sur la suite (*tell one another bedside stories*). L'ordre syntaxique de l'anglais est donc conservé et l'on constate en français la présence d'un infinitif de but (il faut bien remarquer qu'en anglais, *to* est ici une préposition et *sleep* un nom, pas un verbe : ce nom est donc recatégorisé dans la traduction).

Dans d'autres cas, une partie de l'information véhiculée par le verbe à particule adverbiale ou le verbe prépositionnel fera l'objet d'une implication dans la traduction. Ainsi, dans le cadre du SV, lorsque le verbe anglais fournit une information sur la manière de se déplacer et que celle-ci paraît superflue parce qu'elle va de soi, elle fera l'objet d'un effacement dans la traduction :

[...] and he **walked across** the studio and slipped the sovereign into the beggar's hand. (Wilde, "The Model Millionaire" : 148)
Là-dessus il **traversa** l'atelier et glissa le souverain dans la main du mendiant. (Dupuigrenet Desroussilles : 149)

Seul le sémantisme de la préposition *across* est rendu, car le fait que le personnage se déplace en marchant est évident (il ne s'oppose pas à une autre façon de se déplacer), et il serait donc très maladroit de recourir au chassé-croisé complet ici (« il traversa l'atelier en marchant ») : on a un chassé-croisé avec effacement, ou ce que certains, comme Françoise Vreck (2007 : 88), appellent un chassé-croisé elliptique.

C'est parfois le sémantisme du verbe qui l'emporte car la traduction de la particule adverbiale est impossible ou n'apporterait aucun élément, ou bien encore le sémantisme des deux éléments fusionne et se retrouve

synthétisé dans une forme verbale unique (*go out* [aller dehors] → sortir), auxquels cas on aboutit à une réduction¹² (et non à un chassé-croisé elliptique comme dans l'exemple précédent) :

I changed buses there, and rode along forever and forever through swampy lands and along seacoasts until we arrived in a loud city tinkling with trolley cars and packed with dangerous foreign-looking people. (Capote, "One Christmas" : 24-26)
Là, je changeai de car et **roulai** interminablement à travers des terres marécageuses et le long de la mer jusqu'à notre arrivée dans une ville bruyante avec des tramways qui ferrailaient et remplie de redoutables visages inconnus. (Robillot : 25-27)

Si le personnage « roule », c'est qu'il avance (sens de la particule *along*) et il est donc inutile de le préciser en français. On notera en revanche que la deuxième occurrence de *along* (qui est alors une préposition et s'oppose à *through*) est traduite par la locution « le long de ».

Notons que le chassé-croisé elliptique peut également concerner la traduction de certaines structures résultatives, comme dans *The dog licked the plate clean*, qu'on pourra traduire en français par « Le chien a nettoyé l'assiette » : dans le TA on rend uniquement le résultat, l'action exprimée par le verbe devenant implicite car il est bien évident que c'est en léchant l'assiette que le chien la nettoie.

Enfin, il convient de signaler qu'un même syntagme peut être rendu de façons différentes, ce qui aidera à battre en brèche l'idée selon laquelle il n'y aurait qu'une seule et unique solution possible :

The upper part of the hall was now completely dark. Gazing up into the darkness I saw myself as a creature driven and derided by vanity [...]. (Joyce, "Araby" : 36)
La partie supérieure du hall était maintenant tout à fait noire. **Levant la tête pour regarder** dans cette obscurité, il me sembla me voir moi-même, petite épave que la vanité chassait et tournait en dérision [...]. (du Pasquier : 58)

Le haut de la salle était maintenant plongé dans une obscurité complète. **Levant les yeux, je scrutai** ces ténèbres et me vis

tel que j'étais : un être mené et ridiculisé par la vanité [...]. (Aubert : 133)

Le haut de la salle était maintenant complètement dans le noir. **En levant le regard** dans ces ténèbres je vis que j'étais une créature menée et bafouée par la vanité [...]. (Tadié : 66)

La partie supérieure du hall était maintenant complètement obscure. **Regardant** dans le noir, je me sentis le jouet grotesque de la vanité [...]. (Nordon : 89)

Dans la première traduction, la particule adverbiale *up* est recatégorisée en V au participe présent « levant », on note l'insertion¹³ du complément « la tête » après ce verbe transitif direct, tandis que le sémantisme du participe *gazing* se retrouve en partie dans l'infinitif complément circonstanciel de but (« pour regarder »). Pour ce qui est de la deuxième

traduction, Aubert pratique de la même façon pour traduire la particule *up*, il insère également un complément (« les yeux ») après le participe présent et il transfère le sémantisme du participe présent anglais vers un verbe faisant partie de la proposition principale en français (« je scrutai »). Tadié, lui, effectue un chassé-croisé où l'on peut voir dans « le regard » une nominalisation du verbe *gaze*, avec toutefois une hyperonymisation¹⁴. Enfin, Nordon, estimant probablement que le contexte fourni par la phrase précédente est suffisant (« la partie supérieure du hall »), ne traduit pas la particule *up* et se contente du participe hyperonymique « regardant » (qui n'est peut-être pas très heureux au niveau de l'euphonie car il est suivi de la préposition « dans »). On constate donc que la pratique des traducteurs n'est pas uniforme, ces différentes versions correspondant à des options de traduction qui peuvent se justifier selon divers critères.

3. PHÉNOMÈNES CONNEXES MAIS DISTINCTS

Il faudra prendre garde à ne pas confondre la recatégorisation avec des phénomènes qui peuvent impliquer les catégories à des degrés divers, mais qui engendrent des modifications dépassant le simple cadre de la recatégorisation (Ballard, 2004 : 31). Ainsi, dès que la base (le ou les signe(s) de départ) ou l'aboutissement (le ou les signe(s) d'arrivée) de l'unité de traduction dépassera le niveau du signe et sera un syntagme, une proposition, voire une phrase (c'est-à-dire un ensemble de signes appartenant chacun à une catégorie grammaticale), on ne pourra plus parler de recatégorisation¹⁵. C'est également le cas pour les changements de déterminant ou pour le passage d'un pronom au terme auquel il renvoie.

3.1 Commutation de déterminants

Certaines catégories, comme celle du déterminant, peuvent être divisées en sous-catégories : article (défini, indéfini, partitif), déterminant possessif, démonstratif, etc. La traduction de l'anglais au français entraîne

parfois le passage d'une sous-catégorie à une autre, pour des raisons d'usage différent entre les langues (caractère générique ou spécifique de la référence, fonctionnement dénombrable ou indénombrable du nom) ou pour des raisons d'ordre textuel. Il ne s'agit pas d'une recatégorisation puisque l'on reste dans la catégorie des déterminants : on appellera ce phénomène une commutation de déterminants.

3.1.1 Article Ø

↔ autre déterminant

Le passage de l'article Ø à un autre déterminant s'observe avec les noms renvoyant à une notion (Ø *translation* / **la** traduction), avec des noms de pays (Ø *Great Britain* / **la** Grande-Bretagne) mais aussi avec certains appellatifs (ex. 1) ou devant les noms propres précédés d'un titre (ex. 2) :

(1) [Les personnages sont sur un scooter.]
'Have you ever been a pillion passenger before, **Father**?' asked Adam, doubtfully.
'I have not, Mr Appleby,' replied the priest. (Lodge, *The British Museum Is Falling Down* : 28)

– Avez-vous déjà voyagé à l'arrière, **mon père** ? demanda Adam, avec un air hésitant.

– Jamais, Mr Appleby, répondit le prêtre. (Dufour : 49)

(2) *"Is it a fever? You're wringing wet. Maybe we ought to call **Doctor Stone**."* (Capote, "The Thanksgiving Visitor" : 76)
« As-tu de la fièvre ? Tu es trempé de sueur. Il faudrait peut-être appeler le **doc-
teur Stone**. » (Magnane et Robillot : 77)

Dans le premier cas, l'article Ø commute avec un possessif, dans le second cas avec l'article défini. Le phénomène inverse se vérifie également, et l'on pourra passer à l'article Ø à partir d'un autre déterminant, comme un possessif dans un SP (ex. 3) ou comme l'article indéfini dans un SN attribut (ex. 4) ou un SN apposé (ex. 5) :

(3) *He smiles whenever he gets to see Maggie **in her short skirts**.* (Swarup, Q&A : 125)

Il sourit chaque fois qu'il a l'occasion de voir Maggie **en jupe courte**. (Azimi : 138)

(4) *Jillian was nineteen now, a sophomore at UCLA who dreamed of being **a doctor** [...].* (Hannah, *Winter Garden* : 14)

Jillian avait maintenant dix-neuf ans. Elle était en deuxième année à l'Université de Los Angeles et rêvait de devenir **médecin** [...].¹⁶

(5) *[...] at the end of the picture-gallery stood the Princess Sophia of Carlsruhe, **a heavy tartar-looking lady**, with tiny black eyes and wonderful emeralds [...].* (Wilde, "Lord Arthur Savile's Crime" : 14)

[...] à l'extrémité de la galerie de peintures, se tenait la princesse Sophie de Carlsruhe, **forte femme d'allure tatare**, aux petits yeux noirs et aux émeraudes éblouissantes [...]. (Dupuigrenet Desroussilles : 15)¹⁷

3.1.2 Article indéfini

↔ article défini ou partitif

Avec certains emplois des SN anglais, on peut observer le passage de l'article indéfini à l'article défini ou partitif (ex. 6), et inversement, sachant qu'une commutation de déterminants peut en entraîner une autre (ex. 7) :

(6) *Perhaps when she gets older she'll grow **a beard** on her chin but now she is only eighteen.* (Ali, *Brick Lane* : 23)

Avec l'âge, elle attrapera peut-être **de la barbe** au menton, mais pour le moment, elle n'a que dix-huit ans. (Maillet : 24-25)

(7) *"Ta'im" has **the** physique of **a** truck-driver and **the** temperament of **an** opera singer.* (Miles, *Zion in the Desert* : 179)

« Ta'im » a **un** physique de Ø camionneur et **un** tempérament de Ø chanteur d'opéra.¹⁸

3.1.3 Article défini

↔ démonstratif ou possessif

L'article anglais *the* étant un ancien démonstratif, on emploie parfois un démonstratif et non l'article défini « le » en français lorsque *the* a une forte valeur déictique et reprend un référent déjà mentionné ou évoqué dans la situation, tout comme il est possible de passer à un déterminant possessif lorsque le repérage s'effectue par rapport à l'animé humain. Voici un extrait qui illustre ces deux cas de figure :

*Right in front of him was standing a horrible spectre, motionless as a carved image, and monstrous as a madman's dream! Its head was bald and burnished; its face round, and fat, and white; and hideous laughter seemed to have writhed his features into an eternal grin. From **the** eyes streamed rays of scarlet light, **the** mouth was a wide well of fire, and a hideous garment, like to his own, swathed with its silent snows **the** Titan form.* (Wilde, "The Canterville Ghost" : 42 et 44)

Devant lui se dressait un spectre horrible, immobile comme une statue, monstrueux comme un rêve de dément ! Il avait une tête chauve et luisante, un visage rond, épais, blanc, et un rire hideux semblait lui avoir tordu les traits et les avoir figés en un rictus éternel. De **ses** yeux s'échappaient des rayons de lumière écarlate, **sa** bouche était un vaste puits de feu, et un vêtement hideux, pareil au sien, enrobait de ses neiges silencieuses **cette** stature de titan. (Hardin : 43 et 45)

Inversement, le déterminant possessif anglais commutera en français soit avec l'article Ø dans

certaines SP (voir *supra* ex. 3 en 3.1.1), soit avec l'article défini dans les SN décrivant des éléments de portrait (parties du corps, vêtements) :

His hands were scraped and there were sand and cinders driven up under his nails. He went over to the edge of the track down the little slope to the water and washed his hands. (Hemingway, "The Battler" : 28)
Il avait **les** mains égratignées et **les** ongles noircis de sable et d'escarilles. Il descendit le remblai pour aller au bord de l'eau se laver **les** mains. (Morel : 29)

Dans cet exemple, on constate que pour les deux premières occurrences, la commutation de déterminants est déclenchée par le changement de sujet (voir chapitre 6).

3.2 Dépronominalisation

La dépronominalisation consiste à traduire un pronom par le terme qu'il remplace, et Michel Ballard (2004 : 38) indique que « la notion de recatégorisation est inadéquate pour décrire le phénomène, qui relève de la nature et de la fonction du pronom ». Le recours à la dépronominalisation permet et constitue une explicitation du référent, souvent pour lever une ambiguïté éventuelle :

[Une mère est sur le point d'infliger une correction à son fils car il est revenu en retard de l'école.]

The boy screamed, dropped his satchel and his cap and clung to her apron. The mother raised the rod to strike, but when she looked down at the little trembling body, she began to tremble herself and she dropped the stick. Stooping down, she raised him up, and began kissing him, crying at the same time with tears in her eyes. (O'Flaherty, "Mother and Son" : 96 et 98)

Le petit garçon hurla, laissa tomber son sac et sa casquette et s'agrippa au tablier de sa mère. Celle-ci leva le bâton pour frapper mais quand elle baissa les yeux sur ce petit corps tremblant, elle se mit à trembler à son tour et lâcha le bâton. Se courbant, elle prit **l'enfant** et se mit à l'embrasser tout en pleurant, les yeux pleins de larmes. (Yvinec : 97 et 99)¹⁹

En anglais, le pronom *him* renvoie nécessairement à de l'animé, alors qu'en français le pronom « le » peut renvoyer aussi bien à de l'inanimé qu'à de l'animé, ce qui créerait une ambiguïté en raison de la proximité du référent inanimé singulier « le bâton » : il faut donc clarifier et renvoyer explicitement au référent humain.

4. FAITES LE POINT

Nous avons tenté dans ce chapitre de bayer les transformations qui peuvent affecter le signe au niveau de sa nature lorsque l'on passe de l'anglais au français. Le changement de catégorie/nature grammaticale, qu'on appelle recatégorisation, se pratique par choix ou par nécessité, selon le cas. On distingue plusieurs types de recatégorisations : simple, complexe, étendue, incidente, directe/indirecte. Ce phénomène peut concerner tous les signes lexicaux et grammaticaux, même si l'on note une récurrence de certaines recatégorisations, comme celle du verbe en nom, de l'adverbe en verbe ou en adjectif. On notera également la recatégorisation avec changement de paradigme qui affecte les syntagmes comportant deux éléments hiérarchisés, et qu'on appelle

chassé-croisé : il s'applique à la traduction de SN, de SV avec verbes de déplacement ou de structures résultatives. Même si ces transformations reflètent les tendances des discours, elles ne sont pas toujours obligatoires, ni même toujours conseillées, et l'on se souviendra des limites du chassé-croisé. Il faudra donc faire preuve de prudence, l'essentiel étant, comme toujours, de réfléchir avant d'agir et de tenir compte des paramètres (linguistiques, stylistiques, etc.) présidant aux choix de traduction. Par ailleurs, certaines transformations comme la commutation de déterminants, la dépronominalisation ou encore la réduction et le développement impliquent les catégories à des degrés divers mais se distinguent de la recatégorisation : il conviendra de ne pas les confondre.

5. POUR ALLER PLUS LOIN

Ballard M. (2004), *Versus : la version réfléchie, Vol. 2. Des signes au texte*, Gap, Paris, Ophrys. Chapitre XIII en particulier.

Bertrand J. (2006), « Translating Non-Idiomatic Phrasal Verbs Into French: Examples from *Dubliners* and *Tender is the Night* », *Palimpsestes*, hors série, pp. 331-354.

Vreck F. (2007 [2000]), *Entraînement à la version anglaise*, Paris, Ophrys-Ploton. Voir pp. 13-26 et pp. 87-90.

6. TESTEZ VOS CONNAISSANCES

I. Dans les extraits suivants, repérez les phénomènes de recatégorisation affectant différentes catégories grammaticales (nom, verbe, adverbe, adjectif, etc.).

1) *Lord Moping habitually threatened suicide on the occasion of the garden party; [...]*. (Waugh, "Mr Loveday's Little Outing" : 94)

Lord Moping menaçait habituellement de se suicider à l'occasion de la garden party ; [...]. (Yvinec : 95)

2) [Une jeune fille se rend au bal pour la première fois de sa vie.]

Oh, dear, how hard it was to be indifferent like the others! She tried not to smile too much; she tried not to care. (Mansfield, "Her First Ball" : 116)

Oh ! Mon Dieu, qu'il était donc difficile d'être indifférente comme les autres ! Elle essaya de ne pas trop sourire ; elle s'efforça au détachement. (Pellán : 117)

3) *He raised his hat politely to my mother, 'Excuse me. I do hope you will excuse me...'* (Dahl, "The Umbrella Man" : 10 et 12)

Il a poliment enlevé son chapeau et a dit à ma mère : « Excusez-moi. J'espère de tout cœur que vous m'excuserez... » (Yvinec : 11 et 13)

4) [Une jeune fille assiste à son premier bal.]

She clutched her fan, and, gazing at the gleaming, golden floor, the azaleas, the lanterns, the stage at one end with its red carpet and gilt chairs and the band in a corner, she thought breathlessly, 'how heavenly; how simply heavenly!' (Mansfield, "Her First Ball": 122)

Elle serra fort son éventail et, contemplant le parquet mordoré et brillant, les azalées, les lanternes, l'estrade dressée à une extrémité, avec son tapis rouge, ses chaises dorées, et l'orchestre dans un coin, elle songea, le souffle coupé : « C'est un enchantement, un véritable enchantement ! » (Pellán : 123)

5) [Carrie va gagner de l'argent car elle vient de trouver du travail.]

When Carrie had returned home, flushed with her first success and ready, for all her weariness, to discuss the now interesting events which led up to her achievement, the former [Minnie] had merely smiled approvingly and inquired whether she would have to spend any of it for car fare. (Dreiser, *Sister Carrie* : 30)

Lorsque Carrie était rentrée à la maison, excitée par son récent succès et prête, en dépit de sa lassitude, à commenter les événements, d'un intérêt captivant à présent, qui s'étaient soldés par un tel exploit, Minnie s'était bornée à sourire d'un air approbateur, et à demander à Carrie si elle avait prévu le tarif du tramway. (Santraud : 42)

6) *One young man, waiting on the walk outside for the appearance of another, grinned at her as she passed.*

"Ain't goin' my way, are you?" he called jocosely. (Dreiser, *Sister Carrie* : 41)

Un jeune homme, qui attendait quelqu'un sur le trottoir, dehors, lui adressa au passage un sourire moqueur.

« Tu vas pas du mêm' côté qu'moi, si ? » l'interpella-t-il, goguenard. (Santraud : 55)

7) [...] a wild boy, always getting into mischief, mitching from school, fishing minnows on Sunday and building stone "castles" in the great crag above the village. (O'Flaherty, "Mother and Son" : 94)

[...] un garçon turbulent qui faisait toujours des bêtises, qui faisait l'école buissonnière, pêchait des petits poissons le dimanche et construisait des « châteaux » de pierre dans le grand rocher dominant le village. (Yvinec : 95)

8) Vic smokes a second cigarette as he sits at stool, and scans the Daily Mail. [...]

Britain is back in the Super-League of top industrial nations, it is claimed today. Only Germany, Holland, Japan and Switzerland can now match us for economic growth, price stability and strong balance of payments, says Dr David Lomax, the Natwest's economic adviser. (Lodge, *Nice Work* : 24)

Assis sur le siège, Vic fume une seconde cigarette et parcourt le *Daily Mail*. [...]

Toutes les études le confirment aujourd'hui : la Grande-Bretagne se retrouve de nouveau dans le Tableau d'Honneur des nations les plus industrialisées. Selon le Dr David Lomax, conseiller économique chez Natwest, seuls l'Allemagne, la Hollande, le Japon et la Suisse peuvent rivaliser avec nous en ce qui concerne la croissance économique, la stabilité des prix et la balance des paiements. (M. et Y. Couturier : 25)

9) "You have rightly chosen," said God [...]. (Wilde, "The Happy Prince" : 142)

« Tu as fait un choix judicieux, dit Dieu [...]. » (Hardin : 143)

10) She did not venture to look around any, but above the clack of the machines she could hear an occasional remark. (Dreiser, *Sister Carrie* : 38)

Elle ne risquait pas le moindre coup d'œil alentour, mais, de temps en temps, perçant le cliquetis des machines, elle entendait une réflexion. (Santraud : 51)

II. À vous maintenant de recatégoriser les éléments en gras dans les extraits suivants.

1) [Un fantôme a décidé d'effrayer les occupants du domaine.]

He selected Friday, the 17th of August, for **his appearance** [...]. (Wilde, "The Canterville Ghost" : 38)

2) '[...] I need some help. Not much, I assure you. It's almost nothing, in fact, but I **do** need it. [...]' (Dahl, "The Umbrella Man" : 14)

3) "**How horrid**," cried Mrs Otis [...]. (Wilde, "The Canterville Ghost" : 20)

4) [...] he sat **hastily** down at the end of a pew [...]. (Bates, "The Goat and the Stars" : 20)

5) The first man stopped short in the clearing, and the follower **nearby** ran over him. (Steinbeck, *Of Mice and Men* : 8)

6) The kitchen was spick and span: the cook **said** you could see yourself in the big copper boilers. (Joyce, "Clay" : 110)

7) When I explained the truth of the matter, she responded **indignantly** [...]. (Capote, "A Lamp in a Window" : 56)

8) 'Where is my cheiromantist?'

'Your what, Gladys?' exclaimed the Duchess, giving an **involuntary** start. (Wilde, "Lord Arthur Savile's Crime" : 18)

9) He saw himself defiantly facing the police, his arm **around** Mary's shoulders, answering every question, parrying every suspicion. (Highsmith, "The Perfect Alibi" : 86)

10) Her activities were seldom spontaneous: she kept the two rooms immaculate, smoked an **occasional** cigarette, prepared her own meals, and tended a canary. (Capote, "Miriam" : 37)

III. Dans les extraits suivants, repérez les phénomènes qui affectent les SN, les verbes prépositionnels, verbes à particule adverbiale et structures résultatives.

1) [*he est un fantôme.*]

He accordingly laughed his most horrible laugh, till the old vaulted roof rang and rang again [...]. (Wilde, "The Canterville Ghost" : 36)

Il lança donc son rire le plus horrible, jusqu'à faire résonner et résonner encore les antiques voûtes du toit [...]. (Hardin : 37)

2) *Only the blue was veiled with a haze of light gold, as it is sometimes in early summer.* (Mansfield, "The Garden-Party" : 12)

Seul le bleu était voilé d'une légère brume dorée, comme il arrive parfois au début de l'été. (Grieve : 13)

3) *Once in awhile a dapper young fellow in his best suit would stride lightly past, bound, she was sure, to call upon some young lady.* (Dreiser, *Sister Carrie* : 51)

De temps à autre, un sémillant jeune homme, sur son trente-et-un, passait nonchalamment devant elle, en allongeant le pas, pour se rendre, elle en était sûre, à quelque rendez-vous galant. (Santraud : 68)

4) *The door opened and a tall blonde dressed better than the Duchess of Windsor strolled in. She swayed elegantly across the room, emptied Anna's ashtray, patted her fat cheek, gave me a smooth rippling glance and went out again.* (Chandler, "Trouble is my Business" : 20)

La porte s'ouvrit et une grande blonde, plus élégante que la duchesse de Windsor, entra d'un pas nonchalant.

Elle ondula avec grâce à travers la pièce, vida le cendrier, tapota la joue grasse d'Anna du bout des doigts, m'adressa un regard caressant et appuyé et ressortit. (Berman : 21)

5) *He ran across the vegetable plot, past the towers of rice stalk taller than the tallest building, over the dirt track that bounded the village, back to the compound [...].* (Ali, *Brick Lane* : 12)

Il traversa le potager comme une flèche, longea les tours de gerbes de riz plus hautes que le plus haut bâtiment, franchit la piste de terre battue encerclant le village, entra dans la cour [...]. (Maillet : 12)

6) *Just, however, as he reached the top of the great oak staircase, a door was flung open, two little white-robed figures appeared, and a large pillow whizzed past his head!* (Wilde, "The Canterville Ghost" : 36)

Mais à peine était-il parvenu en haut du grand escalier de chêne qu'une porte s'ouvrit brusquement. Deux petites silhouettes vêtues de blanc firent leur apparition, et un gros oreiller lui passa en sifflant à deux doigts de la tête ! (Dupuigrenet Desroussilles : 37)

Mais au moment précis où il atteignait le haut du grand escalier de chêne, une porte s'ouvrit brutalement, deux petites silhouettes drapées de blanc apparurent, et un gros oreiller lui siffla aux oreilles ! (Hardin : 29)

7) *Look at Henderson Does walking up Park Avenue in New York City. [...]*

Henderson walks on. (Boyd, *Stars and Bars* : 11)

Regardez Henderson Does remonter Park Avenue, à New York. [...]

Henderson continue à marcher. (Besse : 11)

8) *A sizeable guard of immaculate askaris was lined up on the quayside.* (Boyd, *An Ice Cream War* : 12)

Une importante garde d'honneur, composée d'askaris immaculés, était alignée sur le quai. (Besse : 17)

9) *Tom clashed the folding gate shut [...].* (Lodge, *Therapy* : 10)

Tom a fermé bruyamment la grille en accordéon [...]. (Mayoux : 22)

10) *The other car jammed to a stop. Its door slammed open and a figure jumped out of it, waving a gun and shouting. [...] I kicked my door open and started to get out, the Lüger down at my side.* (Chandler, "Trouble is my Business" : 80 et 82)



La traduction anglais-français

TRADUCTO

Proposant une approche originale de la traduction anglais-français, ce manuel de traductologie progressif et didactique accompagne le lecteur tout au long de son apprentissage.

La première partie, théorique, présente les concepts visant l'acquisition ou la consolidation des compétences nécessaires pour la pratique de la version. Des exercices d'application, reposant sur des extraits authentiques, permettent au lecteur de progresser en observant d'abord les stratégies de traduction utilisées puis en les appliquant.

La deuxième partie propose 30 textes contemporains accompagnés d'une traduction. Il s'agit de se familiariser avec le commentaire de traduction et d'être un « observateur actif », capable de réinvestir ses connaissances et d'utiliser une terminologie propre à la traductologie.

La troisième partie comporte 45 textes à traduire, avec puis sans indications, pour aller progressivement vers une autonomie totale.

Un ouvrage indispensable et une référence pour toute personne amenée à pratiquer la version et à réfléchir aux stratégies de traduction mises en place dans le passage de l'anglais au français.

Télécharger les compléments numériques à l'adresse :
www.deboecksuperieur.com/site/328532

Cindy LEFEBVRE-SCODELLER est Maître de Conférences au département d'études anglophones de l'Université de Limoges. Elle enseigne la traductologie, la traduction, la grammaire et la linguistique anglaises.

Mickaël MARIAULE est Maître de Conférences à l'Université de Lille, où il enseigne la traduction et la traductologie en licence, en Master enseignement (CAPES) et en Master de traduction.

Corinne WECKSTEEN-QUINIO est agrégée d'anglais et Maître de Conférences à l'Université d'Artois, où elle enseigne la traduction et la traductologie, de la 1^{re} année de licence aux concours de l'enseignement (CAPES et Agrégation interne) ainsi qu'en Master Recherche.

**Pour les étudiants et enseignants en traduction et traductologie :
Licences LLCER et LEA, Masters de traduction et Masters enseignement (préparations CAPES et Agrégation).**

ISBN 978-2-8073-2853-2



deboeck B
SUPÉRIEUR

www.deboecksuperieur.com